

Comprendre les programmes de soutien à la famille¹

par **Suzanne Smythe**

▼ Résumé

Cet article propose une synthèse globale des questions clés qui émergent dans la pratique du soutien à la famille et les ressources liées à ce domaine. Il présente les principes de soutien à la famille et un aperçu des caractéristiques et des composantes des programmes communautaires de soutien à la famille. L'article décrit les modèles théoriques (modèle écologique, théories de soutien social et de capital social) qui appuient la pratique du soutien à la famille. Des sommaires d'études sur l'incidence de l'approche de soutien à la famille dans la vie des familles, des parents et des enfants y sont présentés, ainsi que d'autres ressources sur la nature coopérative de la pratique du soutien à la famille, les besoins de formation du personnel des programmes et l'évaluation. Les intervenants, les chercheurs et les éducateurs trouveront ces ressources organisées dans un format concis et accessible.

Cet article a été commandé auprès de FRP Canada par la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance. Il a paru pour la première fois dans *Échanges sur la recherche au Canada*, vol. 8, publié par la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance (FCSGE) en 2002. La FCSGE a autorisé FRP Canada à reproduire cet article, mais en conserve les droits d'auteur.

1. Le terme « programme de ressources pour la famille » a été largement utilisé au Canada pour décrire l'éventail d'organismes communautaires de service à la famille qui adoptent une approche holistique axée sur les forces dans leur travail. Le terme « programme de soutien à la famille » a été adopté récemment pour désigner ces organismes et leur champ d'intervention. Dans ce document, on utilisera le terme « programme de soutien à la famille », sauf lorsque l'expression « programme de ressources pour la famille » apparaît dans le titre d'un ouvrage cité.

La présente ressource est conçue à l'intention des personnes qui défendent la garde à l'enfance et les familles et qui souhaitent enseigner à des membres du personnel, à des membres d'une organisation, à des stratèges politiques et à des bailleurs de fonds, les théories, principes et pratiques des initiatives de soutien à la famille. Elle aborde cinq questions clés au sujet des programmes de soutien à la famille :

- *Qu'est ce qu'un programme de soutien à la famille?*
- *Comment les programmes de soutien à la famille s'y prennent-ils avec les familles et les parents?*
- *Comment les programmes de soutien à la famille s'y prennent-ils avec les enfants?*
- *Comment les programmes de soutien à la famille s'y prennent-ils avec les collectivités?*
- *Comment les programmes de soutien à la famille visent-ils la qualité dans leur pratique et comment l'atteignent-ils?*

Qu'est-ce qu'un programme de soutien à la famille?

Les programmes de soutien à la famille sont offerts par des organismes communautaires qui viennent en aide aux familles de différentes façons. Ils portent plusieurs noms et sont décrits par divers termes selon la région dans laquelle ils sont offerts. On retrouve, entre autres, : « centre de ressources pour la famille (ou pour les parents et les enfants) », « place de la famille », « centre de la famille », « maison de la famille » ou « maison des parents ». Les programmes de soutien à la famille peuvent être offerts par des organisations indépendantes ou être liés à une école, à un centre communautaire, à un service de garde, à un centre pour les femmes, à un foyer de voisinage ou à un centre d'amitié autochtone. Ces programmes logent à différentes adresses, qu'il s'agisse de centres communautaires, d'églises, d'écoles, d'immeubles d'habitation ou même de centres commerciaux. Même si leur financement provient parfois d'une source unique, le Programme d'action communautaire pour les enfants, le Programme canadien de nutrition prénatale, les Centres de la petite enfance de l'Ontario, le Centre de soutien aux familles des militaires et les foyers de voisinage font aussi partie de la catégorie des programmes de soutien à la famille.

Les programmes de soutien à la famille ont des origines solidement ancrées à l'échelle communautaire. Ils ont souvent une structure non formelle et sont dirigés par des membres de la collectivité qui se mobilisent autour d'une

cause ou d'une question d'intérêt commun, comme l'accès à de l'information sur les soins de santé, la disponibilité de jouets éducatifs pour les enfants, les soins prénatals ou le désir d'abolir l'isolement social que vivent bien des parents. Les initiatives et les services des programmes de soutien à la famille varient en fonction du contexte communautaire et des ressources disponibles. À mesure que ces programmes croissent, ils peuvent élargir les services qu'ils offrent et officialiser leur structure, mais les principes d'association, de participation démocratique et de sensibilité aux questions locales demeurent importants.

De récentes recherches décrivent les théories, principes et pratiques des initiatives de soutien à la famille.

Malcolmson, J. (2002). *Rassembler les éléments : un cadre conceptuel pour la pratique dans le domaine du soutien à la famille*. Ottawa, Association canadienne des programmes de ressources pour la famille.

Ce document est le fruit de consultations nationales et de recherches dans le secteur du soutien à la famille au Canada. Le cadre conceptuel décrit les relations entre les éléments clés des initiatives de soutien à la famille et donne une définition, des principes directeurs et des exemples d'activités de soutien à la famille. Ce cadre offre la définition suivante d'un programme de soutien à la famille :

Les programmes de soutien à la famille sont des organismes communautaires qui travaillent avec les enfants, les familles et les intervenants des milieux de garde dans la perspective de consolider les forces de chacun, d'accroître les capacités et de promouvoir un développement sain.

Les programmes de soutien à la famille offrent un vaste éventail de services guidés par des principes qui mettent l'accent sur l'établissement de relations positives, la croissance, le respect de la diversité et le développement communautaire.

Les programmes de soutien à la famille varient selon leur taille, leur mandat et les ressources dont ils disposent. Les services sont souples, accessibles et dispensés dans un cadre informel. Ils peuvent aussi être fournis en partenariat avec d'autres groupes. Voici quelques exemples de services de soutien offerts aux familles :

- aide à l'emploi
- aiguillage vers d'autres ressources
- alphabétisation familiale et éveil à l'écrit
- counselling et médiation
- développement communautaire
- éducation des parents
- halte-accueil
- joujouthèque
- nutrition et aide alimentaire

- perfectionnement des études
- programmes d'apprentissage et de garde à la petite enfance
- programmes de développement de l'enfant
- programmes de jeu et de loisirs
- promotion de la santé et de la sécurité
- relations avec les pairs et entraide
- services de rayonnement communautaire
- soutien aux parents et aux intervenants des milieux de garde

Les principes directeurs en matière de soutien à la famille sont les suivants :

1. Les programmes de soutien à la famille sont ouverts à toutes les familles, considérant que toutes les familles méritent de recevoir un soutien.
2. Les programmes de soutien à la famille servent de complément aux services existants, privilégient le développement de réseaux et la formation de liens, et s'engagent en faveur de politiques, de services et de systèmes qui accroissent la capacité d'élever des enfants en santé.
3. Les programmes de soutien à la famille œuvrent en partenariat avec les familles et les membres de la collectivité en vue de répondre aux besoins déterminés.
4. Les programmes de soutien à la famille mettent l'accent sur la promotion du bien-être et adoptent une approche axée sur la prévention dans leur travail.
5. Les programmes de soutien à la famille travaillent de manière à renforcer les capacités des individus, des familles et des collectivités ainsi qu'à multiplier les occasions qui favorisent leur épanouissement.
6. Les programmes de soutien à la famille préconisent une approche écologique qui reconnaît la nature interdépendante de la vie des familles.
7. Les programmes de soutien à la famille valorisent et encouragent l'entraide et le soutien par les pairs.
8. Les programmes de soutien à la famille considèrent le rôle parental comme un processus d'apprentissage qui se poursuit tout au long de la vie.
9. Les programmes de soutien à la famille font valoir le principe de participation volontaire à leurs services.
10. Les programmes de soutien à la famille font la promotion de relations fondées sur l'égalité et le respect de la diversité.
11. Les programmes de soutien à la famille privilégient la non-violence dans le souci d'assurer la sécurité de chacun des membres de la famille.

12. Les programmes de soutien à la famille tendent vers l'amélioration constante de leur pratique par la réflexion au sujet de ce qu'ils font et de la manière dont ils procèdent.

Kyle, I. et M. Kellerman (1998). *Études de cas des programmes de ressources pour la famille au Canada : soutenir les familles, les enfants et les collectivités.* Ottawa, Association canadienne des programmes de ressources pour la famille.

Ce recueil d'études de cas est le premier au Canada à traiter du travail des programmes de soutien à la famille. Les études de cas décrivent les théories et concepts communs aux programmes de soutien à la famille, à savoir :

- Le modèle écologique du développement humain
- Le soutien social
- Le capital social

Modèle écologique du développement humain

Bronfenbrenner, Urie. (1979). *The Ecological Model of Human Development: Experiments by Nature and Design.* Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

La façon la plus succincte de décrire l'essence même du modèle écologique consiste à citer John Donne : « personne ne vit en vase clos ».

Bronfenbrenner a déterminé quatre contextes ou systèmes de développement humain. La relation entre ces systèmes est de nature écologique, c'est-à-dire qu'ils sont interdépendants et interreliés. L'expérience que vivra chaque personne et le développement de chacun sont façonnés par les facteurs intrinsèques à chaque système ainsi que les relations entre ces derniers.

Le micro-système : Le milieu dans lequel la participation de l'enfant est directe, comme la famille, le service de garde et l'école.

L'exosystème : Les systèmes qui façonnent le (micro-) système immédiat, tels que le voisinage, la vie professionnelle des parents ainsi que les services de santé et d'instruction.

Le macrosystème : Les valeurs culturelles et sociales élargies, les idéologies et pratiques politiques qui sont souvent représentées dans la politique sociale.

Le mésosystème : L'interaction au sein de chacun de ces systèmes et entre eux. Par exemple, l'interaction entre le foyer et l'école (mésosystème) peut être très positive, ce qui contribue à un voisinage plus cohérent (interaction entre le mésosystème et l'exosystème). L'inverse peut aussi être vrai.

Du point de vue des initiatives de soutien à la famille, le modèle écologique trouve sa place dans le besoin de travailler avec les enfants et les familles d'une manière holistique. Cela signifie qu'il faut porter attention non seulement aux comportements individuels d'un enfant, d'une mère ou d'un père, mais aussi à tout le contexte de la vie d'une personne : vie en famille, à l'école ou au service de garde, voisinage, travail ainsi que valeurs et attitudes de la société.

Il existe un lien entre le modèle écologique ainsi que les concepts de soutien social et de capital social. Les trois prennent pour acquis qu'il y a un lien dynamique entre la personne, la famille et l'environnement.

Soutien social

Dunst (1985) définit le soutien social comme les formes d'agents de socialisation qui comprennent entre autres la famille, le voisinage, les organismes religieux et ainsi de suite. Les ressources ci-dessous décrivent les formes de soutien social crucial pour les familles et le rôle que peuvent jouer les programmes de soutien dans la mobilisation du soutien social.

Dunst, C. (2000). *Rethinking Early Intervention, dans Topics in Early and Special Education*, vol. 20, no 2, p. 95.

Dunst fait la distinction entre le soutien social informel et le soutien social formel. Le premier comprend la famille, l'entourage, les organismes religieux et ainsi de suite. Le soutien formel est plutôt offert par des organisations professionnelles et des « spécialistes », ce qui comprend les services de counselling, les programmes d'éducation, etc. Bien que le soutien formel offre d'importantes ressources aux familles, le soutien informel est celui qui a l'incidence la plus positive sur le fonctionnement d'une famille, d'un enfant, d'une mère et d'un père.

Ainsi, les programmes de soutien à la famille misent sur les formes de soutien informel ou aident les familles à s'en créer.

Capital social

Le capital social constitue un autre concept clé qui importe aux initiatives de soutien à la famille en milieu communautaire. Cette expression, que l'on attribue au

Du point de vue des initiatives de soutien à la famille, le modèle écologique trouve sa place dans le besoin de travailler avec les enfants et les familles d'une manière holistique.

philosophe français Pierre Bourdieu, puis au sociologue James S. Coleman de Johns Hopkins et de l'Université de Chicago, transpose en mots l'idée que les connexions sociales, la fonction sociale et la formation de liens sociaux revêtent une importance pour les personnes et la société. Les sources qui suivent approfondissent cette idée et font un parallèle avec le travail des organismes communautaires, tels que les programmes de soutien à la famille.

Putman, R. (2001). *Social Capital : Measurement and Consequences* dans ISUMA, Printemps, pp. 41-51.

Putman avance comme principal argument que le capital social - sous la forme de liens sociaux, de connectivité sociale et de participation à la vie communautaire - mène à la réciprocité qui, selon ses recherches préliminaires, semble avoir un lien positif avec bien d'autres facteurs, comme la réussite scolaire, la participation accrue des citoyens aux enjeux locaux, un taux de criminalité faible, une meilleure

qualité de vie pour les enfants et des gens en meilleure santé. La valeur des liens sociaux s'établit selon le sentiment de réciprocité que les gens éprouvent les uns envers les autres.

Woolcock, M. (2001). *The Place of Social Capital in Understanding Social and Economic Outcomes* dans ISUMA, Printemps, pp. 11-17.

Selon Woolcock, « le capital social repose sur le principe que la famille, les amis et les associés constituent un bien important sur lequel on peut compter en cas de crise, dont on peut profiter sans motif particulier ou que l'on peut faire valoir pour obtenir un gain matériel » [trad. p. 12]. Woolcock avance que la pauvreté est une fonction d'exclusion des biens et des autres sources de pouvoir de la société, comme le gouvernement, l'économie, les médias, etc. En conséquence, les organismes communautaires ne peuvent se contenter de seulement « d'offrir un secours » aux collectivités pauvres ou isolées. Il faut les aider à « faire davantage » et à forger des alliances et des relations avec les gens et les institutions (comme les gouvernements régionaux, les écoles, les systèmes de santé publique) qui détiennent le pouvoir.

Cette façon de voir le capital social est pertinente pour les initiatives de soutien à la famille, et ce, pour deux raisons. D'une part, en déployant des efforts pour mobiliser des réseaux sociaux et offrir un contexte aux connexions

sociales, les programmes de soutien à la famille représentent d'importants moteurs pour bâtir un capital social dans les familles et les collectivités. D'autre part, en trouvant des moyens de lier les familles et les institutions du pouvoir, telles que les écoles, les systèmes de santé, etc. les programmes de soutien à la famille abordent le processus de marginalisation et d'exclusion qui contribue à la pauvreté.

Comment les programmes de soutien à la famille s'y prennent-ils avec les familles et les parents?

Il existe une grande diversité de types de familles. Or, les programmes de soutien à la famille doivent tenir compte des différentes structures et stratégies que les familles utilisent pour élever leurs enfants. C'est d'ailleurs là l'un des principes importants de ces programmes. Bien que la majorité des participants à ces programmes soient les parents biologiques et leurs enfants, il arrive que l'on retrouve aussi les personnes qui ont une relation importante avec l'enfant, à savoir les parents adoptifs, les parents de famille d'accueil, les grands-parents, les intervenantes en service de garde, les enseignants, les membres de la famille, les amis et les voisins. Les points de vue ci-dessous façonnent les initiatives de soutien à la famille qui sont destinées aux parents.

Art d'être parent et développement de l'enfant

Les programmes de soutien à la famille perçoivent l'art d'être parent comme un processus qui s'apprend. Les compétences, connaissances et intuitions des parents s'acquièrent au fil du développement des enfants. La source ci-dessous traite de l'art d'être parent en relation avec le développement de l'enfant. Cette approche reconnaît que chaque personne commence sa vie de parent d'un point de vue émotif et social différent qui dépend de la situation actuelle de même que des antécédents personnels et familiaux.

Dunst, Carl (1995). *Key Characteristics and Features of Community-Based Family Support Programs*. Communication commandée II. Chicago, Family Resource Coalition.

Dunst décrit trois caractéristiques de l'art d'être parent vues sous l'angle du développement.

D'abord, il met l'accent sur le rôle important des parents à titre de donneurs de soins et sur « la capacité que ceux-ci ont de s'épanouir et de croître » (trad. p. 11).

Ensuite, la capacité des parents d'agir à titre de donneurs de soins est déterminée par les caractéristiques du réseau de soutien familial, le soutien du voisinage et de la collectivité ainsi que d'autres facteurs, comme l'expérience de vie, les ressources matérielles, etc.

Enfin, il est important de reconnaître les connaissances préalables des parents avant de commencer à bâtir leur confiance et à renchérir leurs compétences; tous les parents ont des forces.

Ces trois caractéristiques guident les programmes de soutien à la famille. Elles leur indiquent comment travailler avec les parents en tant qu'apprenants adultes qui possèdent une riche expérience à partager ainsi que la capacité de continuer à apprendre et à croître.

Démarche pédagogique auprès des parents

Smythe, S. et L. Weinstein (2003). *L'Alphabétisation et la vie familiale et communautaire : Tisser des liens*. Ottawa, Association canadienne des programmes de ressources pour la famille et Rassemblement canadien pour l'alphabétisation.

Smythe et Weinstein ont relevé trois principales démarches que les programmes de soutien à la famille adoptent pour travailler avec les parents. Il est important de noter comment ces démarches reflètent les principes directeurs du programme ainsi que l'idée que tous les parents possèdent des compétences, des connaissances et des points forts qu'ils peuvent partager avec les autres.

Apprentissage par l'expérience

L'apprentissage par l'expérience est une théorie de l'apprentissage qui reconnaît que les gens acquièrent des connaissances par l'expérience et par la réflexion. Ils font ainsi des liens entre leurs nouvelles connaissances et leur savoir déjà acquis. Brenda Hall, coordonnatrice d'un programme de soutien à la famille des Territoires du Nord-Ouest, appelle cela « l'apprentissage en douceur ». Selon M^{me} Hall, ce type d'apprentissage mise sur les instants sensibles pour l'apprentissage, comme un incident, un événement ou un sujet de discussion qui aide les participants à faire des liens entre leur vécu et de nouvelles idées. Cette approche fait appel à un esprit de collaboration et de mutualité où les membres du personnel ne sont pas des spécialistes, mais des animateurs et aussi des apprenants. Bien des membres du personnel de programme de soutien utilisent le cycle d'apprentissage par l'expérience dans leur travail avec les familles. Ce cycle, d'abord mis au point par Kolb (1975), prend différentes formes. Les étapes du cycle sont les suivantes :

1. Décrire l'expérience d'apprentissage
2. Réfléchir à l'expérience : qu'avons-nous remarqué/ qu'avez-vous remarqué?
3. Qu'est-ce que cela signifie pour nous/pour vous?
4. Quelle leçon pouvons-nous en tirer/puis-je en tirer/pouvez-vous en tirer? En quoi cette expérience est-elle pertinente pour nous en tant que groupe, en tant que personne?

Apprentissage par l'observation

Le personnel d'un programme de soutien à la famille montre des façons respectueuses d'interagir avec les enfants et les adultes et crée des occasions de partager ouvertement, d'acquérir des aptitudes linguistiques et de renforcer une discipline positive. Les parents et les intervenantes en service de garde apprennent à partir de l'exemple donné, et ce, d'une manière qui correspond à leur stade de développement personnel.

Renforcement de l'autonomie

Freire, Paulo (1972). *Education for Liberation*. New York, Routledge.

Le renforcement de l'autonomie est un concept difficile à définir mais, comme le souligne Dunst (2000), on le reconnaît quand on le voit. L'apprentissage par le renforcement de l'autonomie se fonde sur les théories de Paulo Freire, entre autres. Selon Freire, un apprentissage qui respecte l'expérience et les connaissances des gens et qui compte sur eux pour cerner un problème et y trouver une solution peut mener à une évolution sociale. Bien des organismes communautaires, y compris les programmes de soutien à la famille, ont adopté cette théorie et s'en servent pour leurs initiatives d'éducation auprès des parents et de la collectivité.

Respect des valeurs

L'un des points communs aux trois démarches ci-dessus vis-à-vis de l'apprentissage est le respect des valeurs que les familles et les parents apportent avec eux. Chaque famille a sa propre histoire et sa propre expérience du rôle parental; c'est d'ailleurs de là qu'émanent ses valeurs. Bien qu'une culture ou une collectivité puisse partager certaines valeurs, il n'y a pas deux familles qui ont exactement le même ensemble de valeurs. Ainsi, les initiatives de soutien à la famille n'ont pas pour but de changer les valeurs des gens, mais plutôt d'aider ces derniers à reconnaître les valeurs qui les caractérisent et leur incidence sur leurs décisions à titre de parents.

Comment les démarches vis-à-vis de l'apprentissage des parents jouent-elles un rôle dans les initiatives auprès de ces derniers?

Herman, S. et M. Marcenco (1996). *Parents' Perspectives on Quality in Family Support Programs* dans *Journal of Mental Health Administration*, vol. 23, n° 2, pp. 156-160.

La présente étude résume les démarches utilisées par les programmes de soutien à la famille qui, selon les parents, ont très bien fonctionné. Les conclusions font ressortir que les démarches n'ont pas besoin de faire appel à un enseignement formel, mais plutôt à l'apprentissage par l'expérience, à l'apprentissage par l'observation et au renforcement de l'autonomie.

Herman a organisé des groupes de discussion avec 300 parents qui ont fait appel à des programmes de soutien à la famille afin d'obtenir de l'aide pour la déficience de leur enfant. Il leur a demandé quelles étaient à leur avis les pratiques les plus efficaces pour travailler avec les parents. Les réponses les plus courantes ont été les suivantes :

- *Processus*. Respect, accent placé sur l'établissement de relations, sentiment d'appartenance et de proximité avec le personnel et d'autres parents.
- *Occasions d'établir des liens avec d'autres parents*. Les modèles d'apprentissage par le renforcement de l'autonomie aident les parents à se rendre compte des connaissances et des ressources valables qui existent au sein du groupe et à constater qu'ils peuvent bénéficier d'un soutien.
- *Information juste et opportune*. Il est important que les parents obtiennent des renseignements précis, clairs et en temps utile pour les aider à prendre leurs propres décisions.
- *Accès à des services*. L'absence d'obstacles empêchant les parents de bénéficier de programmes, comme des frais d'utilisation, des tracasseries administratives telles que des références, des listes d'attente et des critères d'admissibilité, a permis à tous de se sentir acceptés et au bon endroit.

Les réponses reflètent les méthodes d'apprentissage des adultes décrites ci-dessus et mettent aussi en lumière ce que pensent les parents de la qualité des programmes de soutien à la famille.

Comment les programmes de soutien à la famille s'y prennent-ils avec les enfants?

Les concepts décrits ci-dessus – le modèle écologique, le soutien social et le capital social – sont aussi importants pour travailler avec les enfants que les parents. Ci-dessous se trouvent d'autres concepts et démarches que les programmes de soutien à la famille utilisent afin de travailler avec les enfants.

Développement de l'enfant

Les programmes de soutien à la famille adhèrent aux principes de développement de l'enfant et conçoivent des expériences d'apprentissage pour les enfants et les familles qui reflètent ces principes. Les sources ci-dessous articulent les principes de développement de l'enfant qui sont pertinents pour les initiatives de soutien à la famille :

Guy, Kathleen A. (1997). *Notre promesse aux enfants*. Ottawa, Institut canadien de la santé infantile.

Cette publication passe en revue les conclusions de la recherche sur le développement humain et sur le développement du cerveau durant la petite enfance. Les auteurs citent quatre facteurs essentiels pour le développement optimal de l'enfant :

- *Protection contre les préjudices et la négligence.* Cette protection est nécessaire dès la conception jusqu'à l'âge adulte. Elle porte sur une gamme d'aspects, allant d'une saine alimentation à la protection contre la violence psychologique et physique.
- *Relations de qualité.* « Les soins et l'attention que portent les parents, les enseignants, les voisins, les amis et les membres de la famille aux enfants favorisent leur potentiel de développement ou y nuisent. » [trad.]
- *Occasion et espoir.* Les enfants et les adolescents doivent avoir des occasions de jouer, d'apprendre, de partager leurs idées et leurs sentiments et d'éprouver de l'espoir en l'avenir.
- *Communauté.* Les familles au sein desquelles grandissent les enfants doivent compter sur un réseau de soutien, des services et une cohésion sociale; cela est possible grâce à une répartition équitable de la richesse, à des prises de décisions justes et à des gouvernements réceptifs.

Les programmes de soutien à la famille favorisent le développement de l'enfant en enseignant aux parents ce qu'est le développement de l'enfant, l'acquisition du langage comme l'interprétation gestuelle et la narration d'histoires, la mise sur pied de groupes de jeux, l'apprentissage par l'observation, l'enseignement de la discipline coopérative et ainsi de suite.

Développement du cerveau durant la petite enfance

De récents progrès technologiques ont permis aux scientifiques d'étudier les réactions du cerveau en développement par rapport à son environnement. Ils ont remarqué que le cerveau est un organe social qui réagit aux stimulus de son environnement. Ils ont aussi relevé des

périodes critiques de la naissance à l'âge de 6 ans qui façonnent de manière importante le développement social, émotionnel et cognitif des enfants. Ces conclusions ont d'importantes répercussions pour les programmes de soutien à la famille, pour les programmes de garde à l'enfance et pour les politiques sociales. À bien des égards, elles confirment de manière scientifique ce que les programmes de soutien et les personnes qui les ont lancés au départ savaient déjà : les enfants ont besoin d'amour et d'un milieu stimulant, et les familles ont besoin d'une série de mesures de soutien social pour les aider à offrir ces éléments à leurs enfants. Les documents qui suivent ne représentent que deux des nombreuses ressources qui traitent des incidences du développement du cerveau durant la petite enfance sur les initiatives des programmes de soutien à la famille.

***Nourriture du corps, nourriture de l'esprit, neurologie du développement : la recherche en neurobiologie du développement : leçons à tirer pour les éducatrices dans leur pratique auprès des enfants.* (2001). Ottawa, Fédération canadienne des services de garde à l'enfance et Institut canadien de la santé infantile.**

Cette trousse a été préparée dans le but de vulgariser les résultats de recherche sur le développement du cerveau durant la petite enfance et de les rendre plus pertinents pour le quotidien des enfants et des familles. Elle est rédigée à l'intention des parents et des intervenantes qui œuvrent auprès de jeunes enfants en milieu de garde. Elle renferme de l'information pratique, y compris des feuilles-ressources, des affiches et un résumé des résultats de recherche portant sur quatre éléments clés favorisant le développement du cerveau durant la petite enfance : l'allaitement maternel, de saines relations, des soins bienveillants et une protection contre la violence.

McCain, M. N. et Fraser J. Mustard. (1999). *Étude sur la petite enfance : inverser la véritable fuite des cerveaux. Rapport final*. Ottawa, Institut canadien de recherches avancées.

Cette étude résume les résultats récents de la recherche en neurologie (c'est-à-dire l'étude du développement du cerveau) et les incidences qu'ils ont sur les foyers, les collectivités et les politiques sociales souhaitant favoriser le développement du cerveau durant la petite enfance. Les chercheurs notent qu'il y a des périodes critiques pour le développement du cerveau durant la petite enfance, des périodes où il faut une stimulation adaptée et appropriée pour créer des « voies » menant au développement cognitif, social et émotionnel. Le rapport souligne qu'au moment même où nous prenons conscience de l'importance d'offrir

des soins bienveillants et un milieu protecteur pour les enfants en bas âge, les familles subissent un niveau de stress sans précédent causé par le travail, la nécessité de gagner un revenu suffisant et leurs responsabilités parentales. Parmi ses recommandations, le rapport souligne que les familles ont besoin de services de soutien pour atténuer l'incidence des facteurs de stress et qu'il faut sensibiliser les collectivités aux besoins liés au développement des jeunes enfants.

Favoriser la résistance des enfants

Howard, S. et B. Johnson. (2000). *What Makes the Difference? Children and teachers talk about resilient outcomes for children « at risk »* dans *Educational Studies*, vol. 26, n° 3, p. 321.

Le concept de la résistance des enfants est lié au modèle écologique du développement humain de Bronfenbrenner et à une démarche du développement de l'enfant fondée sur les forces. Selon Howard et Johnson (2000), au lieu de mettre l'accent sur les lacunes des enfants qui vivent des circonstances difficiles, la recherche sur la résistance porte sur les forces et les faiblesses qui contribuent à la compétence des enfants. L'une des questions que les chercheurs sur la résistance posent souvent est la suivante : Qu'est-ce qui rend les enfants « à risque » apparemment immunisés aux facteurs qui affectent négativement les autres? (Howard et Johnson, 2000, trad. p. 322).

La recherche de Howard et Johnson suggère que les caractéristiques des enfants résistants comprennent : des aptitudes sociales, la capacité de résoudre des problèmes, la possibilité de maîtriser une situation, l'autonomie et le sentiment d'avoir un but et un avenir. Les facteurs de l'environnement qui favorisent ces caractéristiques sont les suivants :

- une philosophie de soins dans les écoles et les organismes communautaires selon laquelle tout le monde a le bien-être de tous les enfants à cœur;
- une communication respectueuse et permanente entre la maison et l'école;

Les programmes de soutien à la famille favorisent la résistance en offrant des programmes éducatifs et récréatifs aux enfants et aux familles, en faisant la promotion d'une philosophie de soins entre les personnes et les organismes communautaires, et en sensibilisant le public aux questions liées à l'enfance et à la famille.

- la présence stable d'un adulte bienveillant dans la vie de l'enfant.

Les programmes de soutien à la famille favorisent la résistance en offrant des programmes éducatifs et récréatifs aux enfants et aux familles, en faisant la promotion d'une philosophie de soins entre les personnes et les organismes communautaires, et en sensibilisant le public aux questions liées à l'enfance et à la famille. Ces stratégies sont aussi importantes pour offrir un soutien aux collectivités et les rendre plus fortes.

Comment les programmes de soutien à la famille s'y prennent-ils avec les collectivités?

Le modèle de Bronfenbrenner prétend que « il faut tout un village pour élever un enfant ». Il y a trois concepts importants pour les initiatives de soutien à la famille auprès des collectivités :

- promotion d'un milieu sécuritaire et cohérent
- adoption d'une démarche misant sur les atouts pour bâtir un esprit communautaire
- collaboration communautaire.

Faire la promotion de milieux sécuritaires et unis

On admet généralement que les collectivités, et plus particulièrement les quartiers, façonnent largement le style d'éducation adopté par les parents et le développement des enfants, surtout à mesure que les enfants vieillissent. Ceci est lié au concept de la résistance décrit ci-dessus. Les enfants qui vivent dans des quartiers qui favorisent une philosophie de soins pour tous les enfants seront plus résistants aux répercussions de circonstances difficiles dans leur vie. Les sources suivantes traitent de la recherche sur l'importance du voisinage.

Brooks-Gunn, J., G. Duncan, et J. L. Aber (éds.) (1997). *Neighbourhood Poverty: Context and Consequences for Children*, vol. 1. New York, Russell Sage Foundation.

Dans cette publication, les auteurs se penchent sur les études longitudinales et multidisciplinaires qui ont trait à l'influence qu'exerce le voisinage sur les enfants à différents stades de leur développement. Les auteurs ont remarqué que même si les caractéristiques familiales demeurent une variable explicative puissante pour certains aspects du développement de l'enfant, le voisinage aussi avait une influence sur les expériences parentales puisqu'il les façonne de manière importante selon le soutien social disponible aux parents, les effets des ménages à faible revenu par rapport aux ménages à revenu élevé, ainsi que la disponibilité de ressources et l'éducation. Les caractéristiques du voisinage ont également une importance pour le développement de l'enfant au moment de la transition vers l'école et au début de l'adolescence. Cette étude soulève l'importance de bâtir des quartiers à revenu mixte offrant différentes ressources aux familles et accordant une attention particulière aux besoins de celles-ci pendant les périodes de transition, comme celle entre la maternelle et la première année ainsi que le début de l'adolescence.

Développement communautaire fondé sur les atouts

« Les modèles qui misent sur les forces et les atouts ont vu le jour après que nous ayons pris conscience du fait qu'il est plus productif de miser sur les forces, les intérêts, les préférences et ainsi de suite pour changer les comportements que de déployer des efforts visant principalement à corriger des faiblesses ou à pallier les lacunes (Benson, 1997; Kretzmann et McKnight, 1993). »

- Carl Dunst, 2000, [trad.] p. 5

Une part importante du travail de soutien à la famille consiste à trouver des initiatives et des capacités positives déjà présentes dans la collectivité et à miser dessus. La ressource ci-dessous décrit cette approche de développement communautaire qui « mise sur les atouts ».

Kretzmann, J. et J. P. McKnight (1996). *Building Community from the Inside Out*. Chicago, ACTA Publications.

Les auteurs font la différence entre les connaissances et les solutions qui découlent du développement « fondé sur les besoins » et de celui « centré sur les capacités ». Si l'on part du point de vue des « besoins », on met l'accent sur les problèmes dans un voisinage et sur les déficiences de ceux qui y vivent. Les solutions cherchent à répondre à ces besoins et à pallier ces déficiences en offrant des services qui proviennent de l'extérieur. Cette approche mène souvent à des initiatives de courte durée et fragmentaires qui ont très peu d'incidence sur les principaux enjeux auxquels est confronté le voisinage. Le développement « centré sur les capacités », par contre, met l'accent sur « les capacités, les

compétences et les atouts des gens à faible revenu et sur leur voisinage » (Kretzmann et McKnight, 1996, 3). Cette approche reconnaît qu'un développement communautaire beaucoup plus sérieux peut avoir lieu seulement si les membres de la collectivité sont engagés dans le processus et qu'ils sont prêts à trouver des solutions. Elle mise sur les enjeux et les capacités des gens du voisinage et sur la création de liens entre les résidents, les associations et les établissements.

Collaboration

Les programmes de soutien à la famille visent à mettre en valeur ce qui est disponible dans la collectivité au lieu de s'y substituer. Il est important de travailler avec des organisations en place pour les raisons suivantes :

- Il s'agit d'une méthode plus économique.
- Cette méthode permet aux initiatives de combiner leurs ressources et leurs compétences pour mieux travailler avec les familles.
- Elle réduit les obstacles à l'accès.
- Elle favorise une approche holistique de la vie familiale en établissant des liens entre l'éducation, la santé, le développement des enfants, le développement communautaire et économique ainsi que d'autres facteurs centraux au bien-être de la famille.

Dans *Études de cas des programmes de ressources pour la famille au Canada : soutenir les familles, les enfants et les collectivités* (1998), les auteurs Kyle et Kellerman décrivent la gamme d'organisations avec lesquelles collaborent les programmes de soutien à la famille, à savoir :

- les services de garde
 - les programmes d'emploi et de recherche d'emploi
 - les organisations d'alphabétisation
 - les collèges communautaires
 - les bibliothèques
 - les petites entreprises locales
 - les centres culturels et communautaires
 - les écoles élémentaires
 - les centres pour femmes
 - les services de santé publique
- et bien d'autres organisations encore...

Les ressources ci-dessous décrivent les activités de collaboration des programmes de soutien à la famille et les valeurs qui les sous-tendent.

Smythe, S. et L. Weinstein (2003). *L'alphabétisation et la vie familiale et communautaire, Cinquième livret : Guide d'information sur les organismes communautaires*

de soutien à la famille pour les intervenants en alphabétisation. Ottawa, Association canadienne des programmes de ressources pour la famille.

- Exemples d'activités de collaboration :
Partage de locaux, formation du personnel, rédaction conjointe de demandes de financement, élaboration et prestation conjointes de programmes d'alphabétisation et d'emploi, prestation de services en nature comme des services de garde et des collations, organisation d'une cuisine communautaire, lecture d'histoires ou halte-accueil, prestation de services de counselling en échange de l'utilisation d'un local ou d'une salle de réunion, et ainsi de suite.
- Valeurs qui régissent les ententes de partenariat avec les programmes de soutien à la famille :
 - Ne pas faire la concurrence à d'autres organismes à but non lucratif semblables pour obtenir des fonds, des clients ou des contrats. Il faut plutôt tenter d'enrichir les initiatives existantes et de les bonifier.
 - Comprendre que les programmes et les services appartiennent à la collectivité et non pas à des organismes individuels.
 - Être capable de confier la responsabilité d'un programme à une autre entité et de le voir grandir et évoluer dans un autre milieu.
 - S'employer à atteindre les personnes « difficiles à desservir » sans pour autant cibler ou stigmatiser certains groupes.
 - Travailler fort pour bâtir la confiance entre les partenaires.
 - Adopter un modèle d'amélioration (modèle qui mise sur les atouts). Miser sur les capacités que possèdent déjà les familles.

Comment les programmes de soutien à la famille visent-ils la qualité dans leur pratique et comment l'atteignent-ils?

Il y a trois grandes stratégies pour faire la promotion de la qualité dans les programmes de soutien à la famille :

- l'élaboration d'un cadre de pratique axé sur la qualité

- la formulation d'une stratégie de formation et de perfectionnement du personnel
- l'évaluation de programme

Un cadre de pratique axé sur la qualité pour les initiatives de soutien à la famille

Malcolmson, J. (2002). *Rassembler les éléments : un cadre conceptuel pour la pratique dans le domaine du soutien à la famille*. Ottawa, Association canadienne des programmes de ressources pour la famille.

Comme il est écrit au début du présent document, le secteur du soutien à la famille a élaboré un cadre conceptuel pour favoriser les pratiques de qualité. Ce cadre définit les principaux ingrédients nécessaires pour favoriser la qualité au sein d'un programme de soutien à la famille, à savoir :

- adopter une définition et une série de principes directeurs évoquant les valeurs et les hypothèses qui sous-tendent les initiatives de soutien à la famille;
- mettre l'accent sur les pratiques qui reflètent les principes directeurs;
- mettre l'accent sur une pratique de réflexion (réflexion critique au sujet de notre travail d'intervenantes);
- s'engager à faire des évaluations, tant permanentes que sommatives, qui mettent l'accent sur la rétroaction et les expériences des familles participantes.

Formation du personnel

Kellerman, I. et J. MacAulay (1998). *Training Needs Assessment Project: Report on a National Survey*. Ottawa, Association canadienne des programmes de ressources pour la famille.

Les programmes de soutien à la famille considèrent que la formation et le perfectionnement constituent l'un des meilleurs moyens d'assurer la qualité de leurs services. Les chercheurs qui ont travaillé à l'initiative d'évaluation des besoins de formation ont tenu des groupes de discussion et fait des entrevues avec des travailleurs des programmes de soutien à la famille de partout au Canada. Les répondants ont dit que même s'ils ont l'occasion d'assister à une série d'ateliers de perfectionnement à court terme visant à améliorer la qualité de leur pratique, ils étaient confrontés

aux principaux obstacles suivants qui les empêchent de participer à des séances de formation ou de perfectionnement : insuffisance de fonds, pénurie de personnel pour remplacer les travailleurs en formation et absence de programmes offrant des compétences formelles.

Les obstacles qui entravent la formation et le perfectionnement du personnel identifiés dans cette ressource sont traités dans le document ci-dessous.

Smythe, S. et J. Malcolmson (2002). *Staff Education, Training and Development*. Ottawa, Association canadienne des programmes de ressources pour la famille.

Smythe et Malcolmson dressent un rapport des entrevues et des consultations menées auprès de travailleurs des programmes de soutien à la famille de partout au Canada et font remarquer que les répondants favorisent les occasions de formation qui ne créent pas de hiérarchies entre eux et les familles avec lesquelles ils travaillent. Ils souhaitent aussi profiter d'un plan de formation et de perfectionnement qui n'exclut pas les travailleurs communautaires ayant des compétences acquises par l'expérience et non pas par les études. Le personnel souligne que les travailleurs apprennent de la même manière que les parents, c'est-à-dire en réfléchissant à leur expérience. Il est donc important de reconnaître l'apprentissage par l'expérience au même titre que l'apprentissage par la formation systématique.

Ainsi, le secteur du soutien à la famille demande une stratégie de formation qui comprenne une série d'options, y compris une formation à court et à long terme, une formation en cours d'emploi et des programmes plus structurés qui mènent à des titres de compétences. Parmi les modèles envisageables, on retrouve un programme de formation des formateurs, des partenariats avec des collèges et des universités, le soutien et l'élargissement du certificat actuel en soutien à la famille offert à Ryerson, des modèles pour reconnaître et accréditer l'expérience préalable, ainsi que des séances de formation à l'interne à court terme.

Évaluation

Comme il est écrit au début du présent document, l'évaluation des programmes de soutien à la famille constitue une bonne façon de favoriser leur qualité. Les évaluations permettent de vérifier que les membres du personnel sont responsables de leur travail en plus d'offrir l'occasion de faire participer les intéressés à la création de pratiques de qualité qui reflètent les valeurs et les intérêts familiaux et communautaires. L'évaluation de programme est devenue un outil clé pour les bailleurs de fonds qui veulent suivre les résultats des initiatives de soutien à la famille. Les deux

documents dont il est question ci-dessous portent sur la réflexion en cours concernant le lien entre les méthodes appropriées d'évaluation et la qualité d'un programme.

Ellis, D. (1998). *Pour s'y retrouver : une méthode d'évaluation participative pour les programmes de ressources pour la famille*. Ottawa, Association canadienne des programmes de ressources pour la famille.

Cette ressource met de l'avant une perspective d'évaluation qui est fondée sur ce que les participants au programme jugent comme étant une notion de réussite, et non pas seulement des organismes extérieurs. L'auteur met l'accent sur l'importance d'effectuer des évaluations continues (collecte de données durant le déroulement du programme) et de faire appel au personnel et aux participants pour décider des facteurs sur lesquels doit porter l'évaluation ainsi que les méthodes d'évaluation à utiliser. Les questions d'autorité et de confidentialité sont placées au cœur même du processus d'évaluation. L'auteur recommande des façons de partager les résultats avec les participants, les bailleurs de fonds, la collectivité, etc. Il est très important de le faire afin de favoriser le sentiment d'engagement et de participation de la collectivité.

Schorr, L. (1997). *A New Focus on Results dans Common Purpose: Strengthening Families and Neighbourhoods to Rebuild America*. New York, Anchor Books et Doubleday, p. 115-140.

L'auteur documente la popularité croissante des évaluations qui se fondent sur les résultats obtenus et étudie certains des avantages et des inconvénients d'une telle approche pour les programmes de soutien à la famille. L'auteur avance que les évaluations fondées sur les résultats obtenus comportent trois avantages pour les programmes de soutien à la famille : elles réduisent la nécessité de mettre en place des procédures bureaucratiques rigides; elles permettent de rendre les buts du programme encore plus transparents, ce qui a pour effet d'accroître le soutien témoigné par la collectivité; et elles forcent la formulation claire des objectifs visés, ce qui indique sans équivoque au personnel et aux participants ce qu'ils cherchent à atteindre. Par contre, parmi les inconvénients d'une telle démarche, on retrouve encore une fois la question d'autorité. Qui décide des objectifs appropriés vers lesquels doivent porter les efforts des familles et des collectivités? Quelle est la meilleure manière de mesurer des résultats souvent personnels et à long terme? Bien des personnes qui travaillent dans le domaine des services sociaux demandent : « Pourquoi faudrait-il que

nous prouvions à des critiques hostiles la valeur de notre travail? » (p. 135). L'auteur suggère que si l'établissement des résultats et leur évaluation sont fondés sur une participation démocratique, cela peut mener à l'accroissement de l'intérêt public vis-à-vis du bien-être des enfants, des familles et des collectivités.

Gabor, P. (2003). *L'évaluation des programmes de ressources pour la famille : Défis et approches prometteuses*. Ottawa, FRP Canada

FRP Canada a confié au Dr Peter Gabor, de l'Université de Calgary, le mandat de diriger une recherche de deux ans en vue de trouver des outils d'évaluation mieux adaptés aux programmes de ressources pour la famille. Une analyse documentaire, une enquête nationale et de vastes consultations auprès d'intervenants en soutien à la famille, d'experts en évaluation et de bailleurs de fonds au Canada ont servi de point de départ à la communication de résultats importants et de nombreuses recommandations pour assurer la collecte de données précises et significatives dans le domaine. Le Dr Gabor a découvert que les évaluations sont bien souvent structurées pour répondre aux besoins d'information hiérarchisée des bailleurs de fonds et qu'elles s'attachent plus à prouver qu'à améliorer les résultats, ce qui les rend moins utiles pour les programmes.

Suzanne Smythe est éducatrice et chercheuse en alphabétisation adulte et familiale à Vancouver (C.-B.). Elle a collaboré à divers projets de recherche avec FRP Canada, dont le plus récent est le projet de formation *Tisser des liens en alphabétisation 2004-2005*, une initiative nationale vouée à l'alphabétisation et au renforcement des capacités communautaires à laquelle participent des organismes de soutien à la famille et des groupes d'alphabétisation. Suzanne se consacre actuellement à la rédaction d'une thèse sur l'histoire sociale du maternage et de l'alphabétisation et s'intéresse aux rapports qui se tissent entre l'alphabétisation et le renforcement des capacités communautaires.